

Echanges universitaires franco-québécois

VERONIQUE GIRARD

Les universités québécoises, dans le cadre de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), ont établi des programmes d'échanges d'étudiants avec plusieurs universités en Europe, notamment en France.

Il est regrettable que nous n'ayons que peu d'information et de publicité à McGill au sujet de ces programmes d'échanges avec les universités françaises, car ils constituent l'occasion idéale pour tout étudiant de bénéficier d'une expérience nouvelle et enrichissante, tant au point de vue des études qu'au point de vue personnel.

Anna Walsh, responsable des programmes d'échanges à McGill, constate que les étudiants ayant accompli une année d'étude en France grâce à ce système d'échanges en sont revenus très satisfaits. «Il leur a fallu faire des efforts d'adaptation au départ, mais cela en valait la peine. Ils ont vécu une excellente expérience», a-t-elle confié. Cependant, peu d'étudiants ont pu bénéficier de cette expérience, du fait d'un manque de publicité autour de ce programme d'échange qui existe maintenant depuis environ deux ans.

Anna Walsh regrette que les universités françaises n'offrent que peu d'informations, au sujet

des cours qu'elles proposent et de tous les services pouvant intéresser les étudiants (possibilités d'hébergement, restaurants universitaires etc...), si l'on n'en fait pas expressément la demande. Néanmoins, l'université de la Sorbonne-Nouvelle (Paris III) a récemment mis à la disposition des étudiants des brochures d'informations utiles : «Livret de l'étudiant étranger» et «Brochure d'informations générales sur l'université de la Sorbonne-Nouvelle», que l'on peut consulter sur demande auprès d'Anna Walsh (Bureau du registraire — Bâtiment de l'administration — Tél.: 392-8289).

Quelques renseignements pour les intéressés(e)s:

Renseignements généraux

Grâce à ce programme d'échange, les étudiants des universités québécoises ont la possibilité de suivre une année d'études en France tout en restant inscrits à leur université d'attache au Québec, ils dépendent donc de cette dernière en ce qui concerne le paiement des frais de scolarité, la reconnaissance des crédits obtenus en France et l'obtention du diplôme, le cas échéant. Néanmoins, ils sont reconnus comme étudiants réguliers dans leur université d'accueil où ils bénéficient donc des mêmes prérogatives que les étudiants français.

Conditions de participation

- Avoir la citoyenneté canadienne ou être résident permanent

- Avoir accompli au moins une année d'étude dans le programme pour lequel vous vous inscrivez

- Obtenir du responsable de votre faculté l'approbation du programme de cours que vous comptez suivre

- Assumer vos frais de transport, logement, nourriture et autres dépenses diverses (le coût d'un séjour d'étude en France varie entre 500 et 700 dollars canadiens par mois)

Divers

Le cas échéant, vous pouvez continuer à bénéficier de l'aide financière que vous receviez au Québec. Vous pouvez aussi vous informer des possibilités de bourses du gouvernement français, s'adresser aux Services culturels du Consulat général de France à Montréal — Place Bonaventure — Etage E, 2 Elysée — Montréal H5A 1B1-Tel: 872-4381.

En ce qui concerne l'assurance-maladie, suite à un accord signé le 6 juin 1986 entre la France et le Québec, vous pourrez bénéficier des prestations de la Sécurité sociale française.

Pour participer à ces programmes d'échanges et pour avoir plus d'informations à ce sujet, contactez Anna Walsh au plus tôt, les demandes de participation devant être complétées au plus tard mi-février.



Photo: Manuel Dussault

La politique de l'université face aux francophones

PIERRE PACARAR

Dans le but d'élucider plusieurs questions concernant la politique de l'université face à la réalité francophone, le McGill Daily français a rencontré M. Paul Davenport, vice-principal à la planification et à l'informatisation, et son adjointe, Mme Helen Richard. Premier volet: Questions d'ordre générale

McGill Daily français: Dans un premier temps, il serait intéressant pour nos lecteurs de connaître le cheminement qui vous a mené au poste de vice-recteur?

M. Davenport: J'ai obtenu un baccalauréat en économie à l'université Stanford et un doctorat à l'université de Toronto. J'ai commencé à enseigner l'économie à McGill en 1973. En 1981 j'ai été promu au poste de vice-recteur des études supérieures. Puis en février 1986, j'accède à ma nouvelle fonction de vice-recteur à la planification.

MDf: A votre avis, quel sera le principal défi que devra relever l'université McGill au cours des prochaines années?

D: Le plus important défi à relever est sûrement de conserver la réputation d'excellence dûment méritée dans le passé. Cela étant dit, le problème du sous-financement des univer-

sités, et de McGill en particulier, rend cette tâche des plus difficile. En effet, selon une étude gouvernementale, l'université subit un manque à gagner de 15 millions de dollars par année. Ainsi, McGill est forcée d'éponger un déficit annuel de 10 millions, et ce depuis trois ans.

MDf: Comment l'université entend-elle suppléer à ce manque? Peut-on s'attendre à de nouvelles hausses des frais de scolarité?

D: A cet effet, le premier ministre Bourassa lui-même, a annoncé en chambre, et ce sans équivoque, qu'il n'y aura aucune autre augmentation des frais de scolarité au cours du premier mandat de son gouvernement.

En ce qui concerne l'université, nous avons déposé un mémoire lors de la commission parlementaire d'automne dernier. Dans ce document, on propose de hausser les frais de scolarité au niveau de ceux de l'Ontario, tout en consacrant le tiers de cette nouvelle somme au programme de prêts et bourses. De plus, l'université a déjà rencontré les ministres de l'Éducation et du Commerce extérieur sur ce même sujet. Je me dois par contre de ne pas divulguer le contenu de ces propos.

MDf: Quels sont vos autres projets?

Suite à la page 8

Des étudiants en génie font plus qu'apprendre à apprendre

SOPHIE DUROCHER

Les ingénieurs en herbe sortent de leur cours universitaire avec de bonnes bases. Mais que savent-ils des nouveaux développements dans leur domaine? Très peu d'étudiants peuvent se payer des colloques, des congrès et des conférences où les «vrais» ingénieurs se tiennent au courant. Heureusement, un organisme québécois a décidé d'offrir une chance assez unique à 800 étudiants à travers le Canada.

La Coalition des facultés d'ingénierie du Québec (COFIQ) s'est mise en charge de la participation étudiante au Congrès du centenaire du génie canadien qui aura lieu à Montréal du 18 au 22 mai. Rappelons que la COFIQ était à l'origine du fameux projet «Micro» qui avait fourni des micro-ordinateurs Philips à près de 4 000 étudiants en génie.

De sa propre initiative la Coalition a contacté la Commission du centenaire de l'ingénierie et offert

ses services afin de s'assurer que les étudiants, eux aussi, soient présents au congrès. Des associations d'étudiants en génie ont été contactées d'un bout à l'autre du Canada. Ces associations sont chargées de faire la promotion interne de l'événement et de recruter des participants. Des 800 étudiants qui sont attendus, 500 viendraient de l'extérieur du Québec. Puisque la barrière financière était la plus infranchissable, deux forfaits ont été établis à des prix fort avantageux.

A toutes fins utiles, sans la COFIQ la participation étudiante aurait été plus que limitée. «Combien de personnes se seraient déplacées d'Alberta ou même d'Ontario?», se demandent Eric Lamarre et André Bertrand, deux étudiants-organisateurs de McGill. On peut aussi se demander comment les étudiants de Montréal auraient pu participer, étant donnés les frais d'inscription de \$450 pour les ingénieurs.

Le congrès est rattaché à l'exposition de Léonardo da Vinci, le plus grand ingénieur de tous les temps, qui débutera cet été au Musée des Beaux-Arts. Mais ce sont surtout les sessions techniques et thématiques qui font la force de ces quatre jours «de génie».

On se demande toujours un peu à quoi peuvent servir des congrès. Dans le cas présent, la réponse est : à beaucoup de choses. «A l'université, on apprend à apprendre, souligne André Bertrand. Là on pourra voir ce que cela nous a donné d'étudier tout cela. C'est une chance unique.»

Date limite d'inscription: 16 mars 1987.

Pour obtenir les formulaires, se renseigner auprès de l'Engineering Undergraduate Society de McGill ou auprès de la COFIQ au 340-4063.

LET'S GO!
KIBBUZ ALMA DESK
ISRAEL
 avec
REGUESH
 Congregation ENSEMBLE FOLKLORIQUE
 ISRAËLIEN
 DE BUENOS AIRES
 ARGENTINE
Israel Youth Program Centre

MERCREDI 11 FÉVRIER 1987 À 19 HEURES
 À LA SYNAGOGUE SHAAR HASHOMAYIM
 425 Ave. Metcalfe
 FRAIS D'ADMISSION: \$5.00
 BENEZ VOUS JOINDRE À NOUS POUR UNE PLEINE SOIRÉE DE
 DANSE FOLKLORIQUE, ET... DÉGUSTATION ISRAËLIENNES
 Pour plus d'information et réservations à l'avance, veuillez contacter:
 Heidi - Hillel 845-9171
 ou
 Harvey au "Centre Israel Programme Jeunesse,"
 (Mail Cavendish) - 481-0218

The Canadian Zionist Federation
 LA FÉDÉRATION DES SIONISTES CANADIENS
 מרכז העלייה לישראל
Aliyah
 CENTRE D'ALIJAH POUR ISRAËL

Declare it
 to the world!
 Print it in the Daily!
 Place a...

Valentine's Day
Classified Ad
 In the Special Gay and Lesbian Issue

Deadline noon, Wednesday, February 11, 1987 Cost: \$2.00
 Ad must be typed or neatly printed on 8-1/2 x 11 paper, and
 delivered to Union B-03 with exact change. There will be a 25c
 surcharge for ads with over 25 words.

Daily Publications Society
ELECTIONS
 TO BE HELD
THURSDAY, MARCH 12, 1987
 • ADVANCE POLLS •
 TUESDAY, MARCH 10 &
 WEDNESDAY, MARCH 11, 1987
 (PLACES TO BE ANNOUNCED)

Nominations are being sought for the position of:
**REPRESENTATIVE TO
 THE BOARD OF DIRECTORS**

Six students must be elected to the Board of Directors from
 the student body at large.
 Candidates must:

1. be members in good standing of the Daily Publications Society. (All members of the Students' Society are members of the Publications Society.)
2. submit nomination forms with signatures of 20 students as well as a pen sketch of no more than 100 words indicating your name and faculty.
3. not be staff members of or regular contributors to The McGill Daily.
4. nor may they be members of Student Council of the McGill Students' Society.

Official nomination forms are available at the Students' Society General Office, Rm 105, 3480 McTavish Street.
 All nominations must be submitted to the Students' Society General Office in the Students' Union no later than: 16h30, Friday, February 13, 1987.

Andrew Dinmore
 Chief Returning Officer

Activités

McGill Newman Centre
 Chaplaincy Messe catholique
 suivie d'un souper, au coût de
 2.00\$. Samedi, à 17h00 au 3484
 rue Peel. Info: 392-6711.
 McGill Newman Centre
 Chaplaincy Messe catholique
 suivie de rafraîchissements.
 Dimanche, à 11h00, au 3484 rue
 Peel. Info: 392-6711.

Presbyterian/United Church
 Campus Ministry Service
 religieux suivi d'un brunch.
 Dimanche, à 10h30, au 3521 rue
 Université (St-Martha's-in-the-
 Basement). Info: 392-5890 et
 demandez Chris Ferguson ou
 Glynis Williams.
 Anglican Morning Worship Ser-
 vice religieux traditionnel à 8h00
 et un service contemporain à
 10h00. Info: 392-5890 et
 demandez Dennis Drainville.

Américains à l'étranger
 Célébration de la coupe Américaine.
 Dîner et party. Départ à 18h00
 samedi 8 février du Union.
 Bienvenue aux australiens. Info:
 281-1365 ou 731-2907.

Black Student's Network
 Documentaire sur la langue
 Gulah. Le 9 février au Union
 B09-10. 11h00-15h00. Info:
 392-8941.

Café Commune Diapositives et
 présentation. Sujet: East Timor,
 the hidden Holocaust and
 Canada's involvement in In-
 donesia's secret war. Présenté par
 Julia Morrison. Samedi 7 février
 à 20h00 au 201 Milton. Info:
 842-3344.

McGill Christian Fellowship Le
 chanteur Bob Lavallée et le mime
 Marcel Marcel seront en vedette,
 vendredi à 19h30, au Presbyterian
 College Cafeteria. Bienvenue à
 tous.

Library Workshops: Tear
 Paper Research Session d'une
 durée d'une heure où on apprend
 la stratégie de recherche, la com-
 pilation d'information et l'utilisa-
 tion des bibliographies. Vendredi,
 à 10h00 et 15h00. Départ du
 bureau d'information. Info:
 392-4288.

Centre For Developing Area
 Studies James Wishart présente:
 Planification et management de
 l'éducation dans les pays en voie
 de développement. Vendredi à
 12h00, au 3715 rue Peel. Info:
 392-5321

The McGill Chess Association
 is holding a
CHESS TOURNAMENT
 on the 13th & 14th of
 February. First round
 starts Friday at
 3:30 pm in Union
 B-09 / B-10.
 Everyone is welcome
 Cost \$3.00
 (If you have a chess clock please
 bring it)

For more info:
 932-2762

**DÉCOUVREZ ENFIN
 L'AVENTURE!**

Du 19 au 22 février
 Au Palais des congrès de Montréal

Venez admirer des centaines de motos,
 scooters et véhicules tout-terrain,
 ainsi que les accessoires les plus nouveaux.

• Tous les modèles 1987
 • Des spectacles d'animation
 • Des défilés de mode
 • Des démonstrations de trial
 • Une exposition de motos « customs » et antiques
 • La possibilité d'évaluer votre expertise par ordinateur
 • En avant-première et en exclusivité des billets
 pour le « Supermotocross Laurentide »

Prix d'entrée: \$5.00
 Entrée gratuite pour les personnes
 de l'âge d'or sur présentation de la carte;
 ainsi que pour les enfants de 12 ans
 et moins accompagnés d'un adulte.

Le jeudi de 14h à 22h
 Le vendredi de 10h à 22h
 Le samedi de 10h à 22h
 Le dimanche de 10h à 18h

Produit en collaboration avec le Conseil
 de l'industrie de la motocyclette et du cyclomoteur
 et le « Supermotocross Laurentide »

**SALON
 DE LA
 MOTO
 87**

Le comité jeunesse de 6000 membres de la Fédération des étudiants de la région de Montréal a le plaisir de vous inviter à la manifestation de la semaine du 19 au 22 février 1987.

L'objectif de cette manifestation est de promouvoir la culture de la moto et de la motocyclette, ainsi que de promouvoir la culture de la moto et de la motocyclette.

Les participants à la manifestation seront: les membres de la Fédération des étudiants de la région de Montréal, les membres de la Fédération des étudiants de la région de Montréal, les membres de la Fédération des étudiants de la région de Montréal.

Les participants à la manifestation seront: les membres de la Fédération des étudiants de la région de Montréal, les membres de la Fédération des étudiants de la région de Montréal, les membres de la Fédération des étudiants de la région de Montréal.

• Word processing
 • Binding of:
NSE
 - Books
 - Term papers
 - Resumes
 - Other documents
 3600 Park Ave.,
 Suite 1112
 Student Specials
 (ID card required)
 289-9096

HYPNOTHERAPIE
 PAR RÉFÉRENCE MÉDICALE SEULEMENT
 RÉSULTATS POSITIFS DANS LE TRAITEMENT DES MALADIES PSYCHOSOMATIQUES
 ÉTUDIANT(E)S

• Et vos études? • Paniquez-vous présentement à cause de vos
 examens? • Préparez-vous votre thèse? • Pensez-vous que malgré vos
 efforts, votre travail ne sera pas apprécié à sa juste valeur? • Êtes-
 vous timide? • Problème de concentration? • Vous manquez de con-
 fiance? • Voulez-vous que votre mémoire soit plus efficace? • Remettez-
 vous toujours vos travaux au lendemain? Êtes-vous dans une situa-
 tion où vous devez absolument réussir un examen, ayant des problèmes
 d'anxiété, de fatigue, tension, stress?
 • Pecarvé, installé depuis 1948, se propose de vous aider à réussir
 vos études
 • Pas de sessions collectives • Pas de paiements d'avance • Pas
 de truchage • Pas d'appareillage • Seulement de l'hypnose • Ça fonc-
 tionne parce que nous voulons de meilleurs résultats, nous pensons

que chaque personne doit recevoir une attention personnalisée,
 pendant toute la session. Nous opérons au niveau individuel, en plus
 - pour vous rassurer pendant chaque session, nous offrons des
 thérapies bilingues: homme ou femme, selon les besoins de chacun.
 • Tabac • Problèmes de poids • Stress • Anxiété • Hypertension
 • Alcool • Bégaiement • Insomnie • Migraine • Incontinence d'urine
 nocturne • Mémoire (concentration pour études) • Accouchement •
 Soulagement de la douleur • Confiance • Rougir • Sensations de pani-
 que • Phobies (i.e.: Chaises de dentiste, avion, etc.) • Savoir parler en public • Etour-
 dissement • Transpiration • Spasme sto-
 macaux nerveux • Chaleurs • Problèmes
 de peau (nervosité) • Abus de drogue.

Tous les patients traités avec discrétion totale
R. PECARVÉ Inc.
 Hypnotérapeutes: Hypnoanesthésiste pour chirurgie majeure et mineure
 2 BUREAUX POUR VOUS SERVIR

Dollard-des-Ormeaux:
 CENTRE MÉDICAL WEST ISLAND
 3400 rue du Marché, Suite 102

Centre-Ville: ÉDIFICE MÉDICAL SEAFORTH
 3550, Côte-des-Neiges, suite 690
Mme H. Steinwald, associée
 Pour réservations: **684-6408**

R. Pecarvé, directeur

Opinion

Du «Je me souviens» au «Forget it»

M. Bourassa a une idée et il s'obstine. Il veut changer la Loi 101 coûte que coûte et à tout prix, c'est une idée fixe. Serait-ce à cause d'une fidélité à quelque promesse obscure chuchotée durant la campagne électorale que Bourassa sent son devoir l'appeler? Chose certaine, durant cette campagne électorale qui l'a mené au pouvoir, aucun politicien francophone n'a affirmé publiquement qu'il «toucherait» à la Loi 101.

Depuis octobre 86, M. Bourassa parle de ramener le bilinguisme dans l'affichage commercial, mais le «climat social» l'en empêche. Evidemment, quand les milieux artistique, syndical, journalistique, universitaire et politique sont sur le qui-vive et que des manifestations s'organisent, cela forme un «climat social» pour le moins inconfortable. Toujours est-il que Bourassa n'a pas lâché prise. Dernièrement il ressortait son projet de bilinguisation de l'affichage commercial dans un nouvel emballage: le bilinguisme «optionnel» et «conditionnel».

Si l'on donne suite à ce projet, on offrira aux commerçants l'«option» d'afficher dans la langue de leur choix (*comprendre: l'anglais*), à condition que le français y soit aussi présent et prédominant.

Mais comment, en Amérique du nord, le français pourra-t-il «prédominer» s'il est traduit juste en-dessous dans la langue la plus puissante au monde, qui gagne en prestige et en autorité de jour en jour? Une phrase de français au-dessus de sa traduction anglaise, et cela partout sur le continent nord-américain, c'est une phrase sous tutelle. C'est un fait. Les Québécois forment deux p. cent de la population nord-américaine, les autres 98 p. cent parlent l'anglais, et cela se reflète dans leur affichage commercial unilingue. Si l'on a décidé de faire du Québec un espace francophone, on ne peut soumettre sa langue qu'aux seules lois économiques, aveugles, ce serait la condamner.

Le concept du bilinguisme «optionnel et conditionnel» est frauduleux parce qu'il prend pour acquis que le français, aux yeux des immigrants, de la communauté allophone et anglophone, a le même attrait, le même prestige et le même support économique, conditions minimales pour qu'il y ait «prédominance» du français.

Bourassa a présenté son concept de bilinguisme «optionnel et conditionnel» au cours d'un congrès

du Parti libéral qui a eu lieu le mois passé. Il a dû sans doute, par moment, se sentir dans ses petits souliers car la Commission jeunesse du Parti, lors de ce congrès, succombait au «climat social». Elle faisait passer deux résolutions réclamant, notamment, que le gouvernement pose immédiatement des gestes concrets pour renforcer la primauté et la qualité du français en matière (*tenez-vous bien!*) d'affichage commercial.

Qu'importe, envers et contre tous, M. Bourassa poursuit sa croisade héroïque. Les arguments qu'il utilise varient avec le «climat». On l'avait déjà entendu dire l'année dernière que le Québec était le seul état au monde à interdire l'usage d'autres langues dans l'affichage commercial. Il cessa de nous reprocher ce trop grand inconformisme à partir du moment où on lui fit remarquer qu'en Belgique, où il avait déjà vécu, cela se faisait.

Ensuite, M. Bourassa commanda le rapport Lalande qui constata que les organismes linguistiques gouvernementaux n'étaient pas efficaces «économiquement». Lise Bacon, la ministre de la Culture, s'empessa de proposer la Loi 140 qui éliminait la Commission de la protection de la langue française comme organisme autonome et transférait son mandat à l'Office de la langue française qui se trouvait directement subordonné à la volonté politique du gouvernement en place.

Le projet ne fut jamais adopté, il y eut la manifestation du Centre Paul-Sauvé et des linguistes dont Philippe Barbaud, de l'UQAM, protestèrent. Ce dernier qualifia la réforme de «triste entreprise de destruction», plaidant que chacun de ces organismes linguistiques avait su acquérir dans sa sphère d'activité propre une réputation internationale et que certains pays avaient même commencé à nous imiter. Robert Bourassa repoussa l'adoption du projet de loi jusqu'au printemps contre la volonté de Lise Bacon. Finalement elle revint nous dire, en conférence de presse au mois de janvier, qu'elle laissait tomber le Projet de loi 140 parce qu'en tant que ministre responsable elle devait assurer la «paix sociale». (*Pauvre petit peuple québécois irrespectueux de la «paix sociale», tu refuses de te faire bilinguifier dans la dignité, il faudra donc une autre fois te protéger de tes mauvais instincts.*)

Dès décembre 1986, M. Bourassa aurait pu s'appuyer, pour défendre son option

linguistique, sur le jugement de la Cour d'appel obtenu par le fleuriste McKenna et les avocats d'Alliance-Québec. Mais deux problèmes se posaient. D'abord le jugement, peu convaincant, fut démolit point par point par José Wöchrling (voir le *Devoir* des 8 et 9 janvier), spécialiste en droit constitutionnel à l'Université de Montréal. Deuxièmement le ministre de la Justice s'était déjà engagé dans la contestation en Cour Suprême d'un autre jugement qui invalidait lui-aussi une législation limitant les libertés commerciales («Irwin toys» con-

limitait pas des libertés fondamentales mais bien commerciales.

Le projet de bilinguisation de l'affichage commercial de M. Bourassa ne sera, s'il est appliqué, qu'un retour à sa Loi 22 d'avant 1977. Et comme à cette époque on ne verra pas beaucoup de chinois, portugais ou turcs figurer sur les enseignes commerciales. Ce sera de l'anglais comme il en est déjà apparu beaucoup à Montréal depuis le retour au pouvoir des libéraux.

Après le retour du bilinguisme dans l'affichage, comment ferons-nous croire aux nouveaux ar-



teste la loi qui l'empêche de s'adresser directement aux enfants dans sa publicité).

C'eut été embêtant de respecter le jugement sur la Loi 101 et de contester l'autre en même temps. Dommage! Car le juge qui avait invalidé l'affichage commercial unilingue français suggérerait, sans que cela n'entre d'aucune façon dans son mandat, une législation de rechange qui reprenait presque mot pour mot le programme libéral en la matière.

Pour soutenir son «nouveau»(?) concept de bilinguisme, Bourassa dit qu'il défend des libertés d'expressions (*comprendre: libertés de l'entreprise privée*). Voyons ce que cette cruelle Loi 101 stipule à propos de l'affichage commercial: la règle de l'unilinguisme français ne s'applique que pour les commerces de quatre employés et plus. Pour tout ce qui concerne les activités culturelles d'un groupe ethnique particulier, elle ne s'applique pas. Elle ne s'applique ni aux messages à caractère religieux, politiques, idéologiques ou humanitaires. Le docteur Camille Laurin, père de la Loi 101, s'est assuré que cette loi ne

vivants qu'ils font partie de la société québécoise et qu'il est nécessaire qu'ils apprennent le français? Le problème, c'est que pour cinq millions et demi de personnes qui parlent de la «société québécoise», de la «troisième Amérique» ou de «mon pays», il y en a 270 autres millions qui l'appellent «the Province of Quebec».

Le fait de vivre au Québec, dans un «presque-pays» qui a pour langue le français, comporte quelque chose de radical lorsque l'on considère que sa géographie lui donne des frontières communes avec l'empire culturel américain. Pour un pays comme le Québec considéré en 1987 par certains de ses habitants comme étant sur le point de naître et par d'autres sur le point de mourir, par d'autres encore comme n'ayant aucun droit à se définir comme tel, le problème se pose d'assumer sa radicalité linguistique et culturelle.

Ignorer sa propre radicalité, agir comme si toutes les langues et cultures avaient force et chances égales, c'est se condamner à une disparition tout aussi radicale.

Non, les enjeux du débat linguistique dépassent de beaucoup la question de savoir si l'on doit restaurer des privilèges à la minorité anglophone qui fut et demeure pourvue par l'Histoire d'un poids économique et politique nettement avantageux. Il est incidemment dommage que les quelques voix anglophones qui seraient de notre côté dans ce juste combat du dernier foyer francophone d'Amérique, ne parviennent pas à nos oreilles. Une dissidence devrait s'affirmer dans la communauté anglophone et se détacher de la lutte implacable et raffinée que mène Alliance-Québec contre nos espoirs de survie, d'existence.

En cette époque où les Franco-canadiens (faut-il préciser hors-Québec?) se font assimiler à un rythme effréné, et à l'heure où une poignée d'inconscients mènent la frêle barque québécoise sur l'océan de l'anglophonie, à cette minute où des hommes d'affaire au pouvoir se mettent à penser à notre langue en termes de monnaie d'échange, de matière à compromis et de marginalité gênante et camouflable, les Québécois capables de comprendre les vrais enjeux doivent continuer à protester. Ils doivent reprendre leur combat pour un Québec français.

Traduit en terminologie «bourassienne», reprendre ce combat veut dire qu'il faut rendre le «climat social» exécrable, rendre la «paix sociale» de Mme Bacon utopique, tant et aussi longtemps que l'on maintiendra le discours frauduleux des libertés brimées par la Charte de la langue française.

En termes clairs, il faut se tenir informés, en parler autour de nous et s'il y a une manifestation, mettre ses bottes et prendre l'autobus.

Il ne fait guère de doute que ceux qui ont vingt ans aujourd'hui connaîtront au cours de leur vie, de deux choses l'une: soit la souveraineté du Québec ou les premiers signes objectifs et incontrournables de la disparition du Québec français. Chaque lutte en cette période d'hésitation post-référendaire pèse de façon décisive dans la balance. Yves Beauchemin affirmait le 13 décembre dernier: «(...) l'unilinguisme français, c'est une semence jetée dans l'avenir pour le jour où le Québec fera sa véritable entrée dans l'Histoire.»

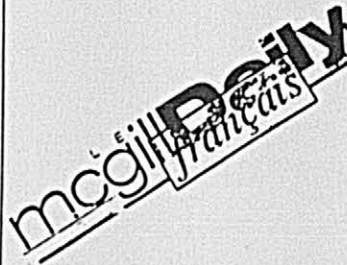
Nous croyons qu'il voit juste.

DANIEL GUILLEMETTE
VERONIQUE GIRARD

Faites partie du McGill Daily français

Nous vous attendons le lundi 23 février 1987 à 20h00 au 3514 Jeanne-Mance, à deux pas de l'université. N'hésitez pas à venir nous rencontrer.

Bienvenue aux nouveaux et nouvelles •
Bienvenue à tous et toutes



Comité de la rédaction
 coordination: Joe Heath, Brendan Weston
 rédacteur nouvelles: Mike Gordon
 rédacteurs(trices) nouvelles: Kristina Stokkstad, Sagar Patel, Chris Lawson
 rédacteur dossiers: Noémie Holte
 coordonnatrices artistiques: Hanka Hultsch, Yasmine Boyer
 rédacteur de l'édition française: Manuel Dussault
 responsables photos: Pierre Tremblay, Pierre Caron
 rédacteur scientifique: Mike Imkelschitz
 rédactrice du supplément: Marlene McNair

Le McGill Daily français
 rédacteur en chef: Manuel Dussault
 rédactrice en chef adjointe: Pascale Alpha
 rédacteur nouvelles: Pierre Pizarri
 rédactrice culturelle: Pascale Fournier
 et tous nos collaborateurs(trices)

Le McGill Daily français est une publication hebdomadaire de l'Université McGill. Elle est publiée par le Comité de la rédaction. Les opinions exprimées dans les pages de ce journal ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. Le journal est imprimé par la Société d'impression de l'Université McGill, 3514 Avenue Jeanne-Mance, Montréal, Québec H3T 1J6. Téléphone: (514) 393-1111. Fax: (514) 393-1112. Site web: www.mcgill.ca/daily. Le journal est distribué gratuitement à tous les étudiants de l'Université McGill. Les abonnements sont disponibles à la vente. Le prix de vente au détail est de 1,00 \$ par copie. Les commandes peuvent être envoyées à: McGill Daily français, 3514 Avenue Jeanne-Mance, Montréal, Québec H3T 1J6. Téléphone: (514) 393-1111. Fax: (514) 393-1112. Site web: www.mcgill.ca/daily.

Oh Henri !

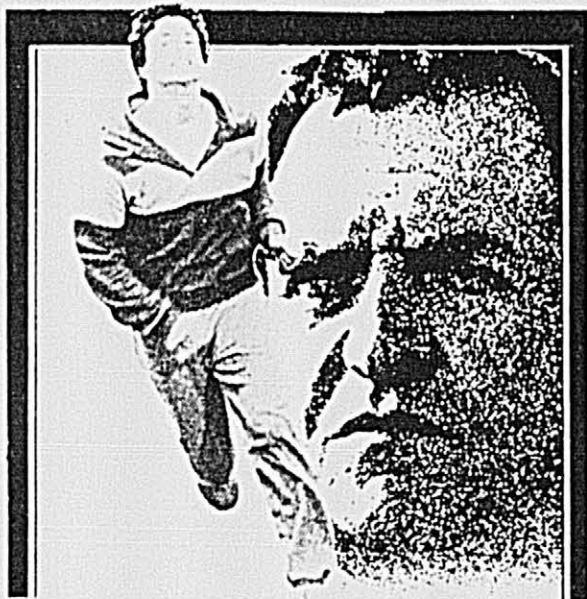
Jean-Yves Laporte

Ce n'est un secret pour personne, le cinéma québécois a finalement réussi à secouer ses puces et à connaître des succès autant ici qu'à l'étranger. La santé est bonne, les prix déferlent, les critiques se frottent le ventre et tout le monde est ravi. Quoique, quand on parle de prix, on parle surtout du *Déclin*... et quand on parle de succès, on parle surtout du *Déclin* (et de l'autre aussi, avec la petite fille, comment ça s'appelle déjà, Bach en bobetteou quelque chose du genre). N'empêche que la production s'affaire et qu'on ne compte plus le nombre de films québécois qui se tournent chaque année.

Mais comment peut-on mesurer la vitalité de l'industrie cinématographique québécoise? On ne peut tout de même pas s'en remettre à une évaluation quantitative,

Yvan Ponton qu'on a encore affublé du rôle d'un affreux-méchant-pas bon-pourri. Henri, c'est Eric Brisebois, un adolescent qui court après sa vie, celle de son père et celle de sa soeur. Je ne vous raconterai pas l'histoire, parce que ça m'ennuie rien que d'y penser, mais je puis vous affirmer que c'est là un excellent film. Les personnages sont on ne peut plus stéréotypés, il y a des scènes qui vous arrachent les larmes de force, d'autres qui vous font trépigner sur votre siège (enwouëille Henri, vas-y!), avec en sus une petite morale gentille pour ceux qui ont envie de réfléchir (réfléchir?). Amen.

Bref, c'est un très bon navet et tout le monde en raffolera parce que c'est très bien fait. On a même réussi à y donner un cachet tout à fait québécois en tournant dans un petit village d'ici. Un film pour le



genre «plus on tourne, mieux va». Le cinéma a beau être une industrie -et c'est avant tout une industrie-, on ne compare pas la production cinématographique avec celle des chaussettes. Ce n'est pas une question de quantité, c'est une question de qualité (les chaussettes aussi me direz-vous, mais là n'est pas la question) et quand je dis qualité, je veux dire la pire et la meilleure. Il y a d'excellents films idiots et d'excellents films excellents.

J'ai eu la chance unique de prendre le pouls du cinéma québécois en visionnant un excellent film idiot. Celui-ci, qui affichait une santé pétante, a pour nom *Henri*, pour père le réalisateur François Labonté et il sort aujourd'hui sur les écrans.

Ça s'appelle un drame familial et ça met en vedette le jeune Eric Brisebois, Lucie Laurier (sa soeur cadette dans le film) et Jacques Godin. Ah! et j'oubliais le pauvre

moins quétaine mais qui soutient fort bien la comparaison avec les chaussettes made in USA. En excellente santé, je vous disais: gros, grand, nono et en pleine forme. On a enfin compris qu'au cinéma, il ne s'agit pas d'être plus intelligent que Walt Disney mais de faire aussi bien.

Oh Henri! Come ton caramel est épais, comme tes arachides sont croquantes, comme ton enrobage chocolaté est délicieux et comme ton emballage est soigné. Je ne connais rien de tel entre deux repas. Ce qu'il y a de merveilleux avec toi, c'est qu'après le souper, quand vient le temps de te dire adieu, je te re arde une dernière fois flotter au fond de l'eau qui n'attend que mon signal pour t'emporter à jamais et tu es là, intacte, comme fraîchement sortie de ton emballage. Alors je me demande: es-tu la même? Est-ce l'emballage qui fait toute la différence?



VERVILLE

d'une

NATHALIE PARENT

C'est un Pierre Verville épuisé que j'ai rencontré jeudi dernier, le lendemain de la première du spectacle qu'il donne présentement au Club Soda. Un spectacle au rythme soutenu où Verville nous fait voyager de l'humour mordant à la tendresse.

L'avant-première et la première sont particulièrement exigeantes. Faire un spectacle devant les médias et surtout devant ses victimes est difficile. La tension est grande: «tu viens fou, tu viens malade». Le trac est pénible et avant de mettre les pieds sur scène Pierre Verville se disait: «faut-tu être maso».

Le spectacle que Pierre Verville présente cette année est très différent de celui de 1985: «ça me tentait de trancher cette année avec ce que j'avais fait avant». Il qualifie son spectacle de plus mordant, de presque méchant, de plus touchant aussi. C'est une performance qui le distingue des autres imitateurs, elle apporte une autre couleur car elle joue sur deux niveaux, l'humour et la tendresse. «Amène-moi de la magie. Un moment de tendresse dans un show, c'est important surtout si on est rough comme je le suis dans ce show». Pierre Verville nous offre en effet des moments particulièrement durs pour les victimes: «tout le monde y passe» avec un égal sarcasme. Pour Pierre Verville c'est évidemment un gros risque à prendre comme ce l'a été pour Yvon Deschamps: «faut surtout pas prendre au premier degré, comme Yvon fallait pas le prendre au premier degré».

Taquiner la susceptibilité des gens, c'est souvent jouer et Pierre Verville le fait avec une main de maître. S'il réussit si bien, c'est sûrement parce que ce spectacle lui ressemble beaucoup et qu'il se sent à l'aise sur cette corde raide: «c'est un spectacle plus à mon image, je suis un extrémiste». Pierre Verville est un per-

sonnage intense qui vit en dents de scie et adore provoquer. C'est avec ce spectacle qu'il nous le fait savoir et qu'il réussit à se débarrasser de l'image qu'on lui avait donnée: «j'ai eu de la misère au début, les gens jugent à l'image... le problème c'est que je passais pour un naïf... je pense qu'on ne pourra plus le dire ça».

Avec son spectacle, Pierre Verville met donc le poing sur la table et affirme son talent: il s'impose.



Opinion

Les francophones à McGill: 30% d

PIERRE CARABIN

Près de 30% de francophones à McGill cette année. Mais où se cachent-ils? On entend bien parler français dans les couloirs de temps à autre, mais le phénomène semble d'une marginalité exceptionnelle.

Lundi 19 janvier dernier, la «Debating Union» discutait de l'impact de l'affichage bilingue sur —tenez-vous bien— la culture québécoise. Pourtant, à part une personne dont je tairai le nom, pas un seul Québécois dans la salle.

Dans son édition du 3 février, le *Tribune* parlait d'une «aliénation des francophones», discutée en assemblée ouverte de l'Association Etudiante de McGill (AEM). On n'en disait pas plus.

Pourquoi les francophones sont-ils si absents de la vie universitaire, que des anglophones doivent débattre de leur culture et du sort qu'on leur réserve? Faut-il croire que les francophones ne viennent à McGill que pour apprendre l'anglais? J'en doute. On nous parle d'apport culturel. Mais qui apporte quoi? Sans doute certains francophones sont-ils gagnés

à la mentalité des «parties», du football et du «Hey! John!» tonitruant. C'est peut-être une forme d'échange culturel. Mais, en fait, pour bien des francophones McGill est plutôt comme l'école de leur enfance. On y arrive à la dernière minute et on en repart au plus sacrant. La fin de semaine, on sort avec ses vieilles copines, ses vieux amis du Cégep; on va aux «parties» de l'Université de Montréal.

D'un côté, l'administration se vante de son esprit d'ouverture en citant ses statistiques. De l'autre, l'AEM continue d'ignorer les francophones en n'ayant même

pas la décence d'engager des employés bilingues. (Essayez de commander un jus d'orange en français à *The Alley*, vous m'en direz des nouvelles). Mais les francophones dans tout ça, ne serait-il pas temps qu'ils réagissent et commencent à voir à leur intérêt?

Il faudrait voir des gens se regrouper pour demander des cours en français. Présentement, ils sont quasi-absents de notre «curriculum». Ces cours seraient sans doute un excellent moyen d'intégration pour les étudiants de première année. Lorsqu'on arrive à McGill, on est souvent dépaycé.

Le fait de pouvoir garder le contact avec sa langue permettrait sûrement de se sentir davantage appartenir à cette université.

Il faudrait aussi que les francophones, et même des gens de l'administration ou de l'AEM, encouragent la venue de conférenciers francophones à McGill. Ça aurait ainsi moins l'impression d'un monolithisme anglais.

Il faut que les francophones s'impliquent dans les clubs, les activités existants à McGill. Pourquoi pas des débats en français à «Debating Union», plus d'émissions en français à Radio-McGill...

E

tendresse



Photo: Nathalie Parent

mordante

C'est d'ailleurs ce qu'il fallait faire après le succès d'André-Phillipe Gagnon qui avait causé du tort à plusieurs humoristes. Maintenant que cette vague est passée Pierre Verville nous revient en force. Il est plus qu'un imitateur et il nous le démontre. Il sait être un personnage critique, drôle et touchant. Les critiques logieuses et la plus grande couverture des médias ne sont qu'une des preuves du respect qu'il impose aujourd'hui et de

l'importance de sa place dans le showbiz québécois.

Ce succès ne vient pas sans effort. Pierre Verville fait du one man show depuis 10 ans. Il a commencé tout petit, à l'âge de 5 ans, à faire des imitations d'Astérix et Panoramix. C'est avec l'ambition de faire un jour du cinéma qu'il continue à faire parler de lui en travaillant d'arrache-pied.

La préparation d'un spectacle se fait par sessions intensives et demande qu'on s'y consacre entièrement: «ça prend pas ton temps, ça prend ta vie». Les plaisirs sont directement proportionnels au travail et ils sont présents dans l'écriture du spectacle ou sur scène: «le plaisir c'est quand tu sais que tu tiens un hit dans les mains... à partir de quelques jours je sais que je vais avoir du plaisir à jouer». Sur scène, le cadre technique est important, mais pour Pierre Verville il faut aussi savoir en déborder et laisser la place à l'improvisation. Pierre Verville est exigeant face à son travail. Il crée ses imitations à partir de vidéos, il est à l'affût «des traverses des gens et de ce qu'ils disent». C'est en grande partie un travail d'observation. Il a écrit lui-même les parodies de chansons. Pour les textes proprement dits, il s'est entouré d'une équipe de dix scripteurs formée entre autre de Louis Saïa, Claude Meunier, Daniel Lemire, des gens de Rock et Belles Oreilles, et de Croc.

Le résultat en est surprenant. Sans dévoiler les puns, je peux vous donner quelques noms parmi la pléiade de personnages qui défilent en ce moment au Club Soda: Yves Montand, Prince, Gainsbourg, Claude Dubois, Robert Charlebois, La Poutine. «Verville»: un spectacle d'où vous sortirez en tentant désespérément de vous rappeler les trop nombreux gags qui vous ont fait rire.

Le retour de Fiori

PASCALE FOURON

S'il faut en croire les rumeurs persistantes, le visage francophone du Québec perd la face et mordra bientôt la poussière. Soit. Mais qui dit langue dit nécessairement culture et, par le fait même, produit culturel. Or, que ceux qui ont acheté un disque québécois dans les dernières semaines, mois ou années, lèvent la main. Je suis sûre que ça ne fera pas beaucoup de courbaturés demain matin.

Rien ne sert de prêcher, il faut agir à point. Qu'est-ce qu'une image si elle n'est pas en accord avec la réalité qu'elle reflète?

Bien sûr, tout est question de goût. Prenons Serge Fiori. Quel bon Québécois n'a pas fredonné, une toute petite fois, une chanson d'Harmonium... Fiori fait partie maintenant de notre patrimoine comme le sirop d'érable et la ceinture fléchée. Il fut le gourou qui inspira bien des artistes, dans les années 70, et voilà qu'il refait surface. Après plusieurs années de silence, sa voix inspirée s'élève à nouveau. Les rythmes sont d'aujourd'hui. Gourou mais pas fou, il cherche bien sûr à plaire, donc s'adapte aux goûts du jour.

Son dernier disque, intitulé simplement *Fiori*, témoigne du talent de nos musiciens, compositeurs, interprètes. Les textes reflètent un esprit poétique, la musique accroche et charme. On retrouve dans les chansons toute la tentation de Fiori de s'échapper du réel, la difficulté de suivre le

temps, «étrange, étrange, le temps qui change», mais aussi la volonté de laisser une marque originale.

«A contre-courant

On peut rencontrer des gens

Qui croisent avec la vie et se moquent du temps

Qui n'ont pas payé le prix pour jouer toujours gagnant

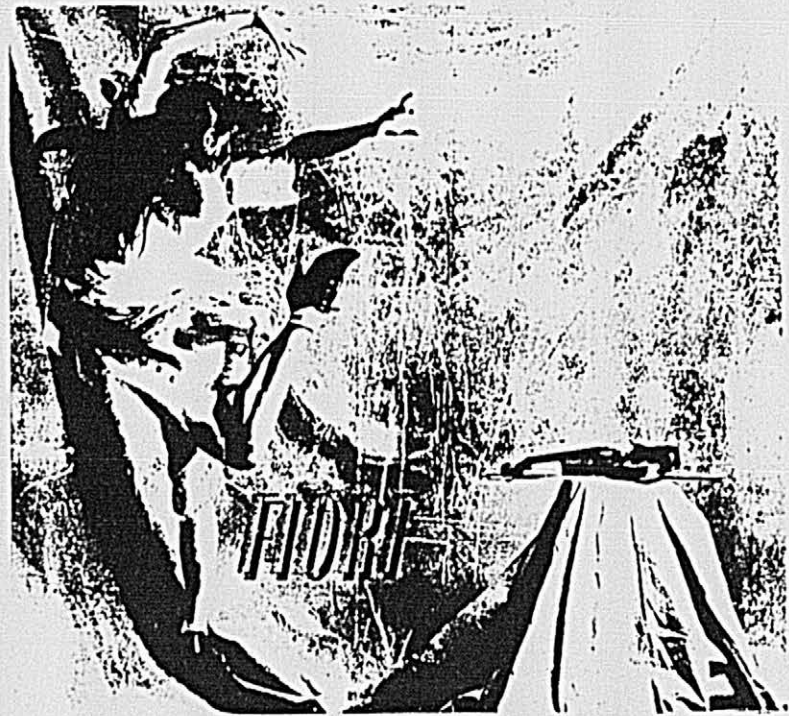
Mais ont gagné souvent à voir autrement».

Serge Fiori n'a jamais suivi la masse et, encore maintenant, il la côtoie sans s'y perdre. C'est plutôt au public d'aller voir ce qui se passe derrière cet étrange solitaire.

Plusieurs de ses dernières chansons tournent à la radio. Mais ce n'est pas représentatif. Ce disque offre un plaisir simple et vrai à qui veut bien s'y arrêter. Et puis, soyez sans crainte, on n'entend pas le craquement des granolas en bruit de fond. La tendance est résolument moderne et certains rythmes «s'enrockent» subtilement.

Il s'agit donc d'un produit de qualité qui ne mérite pas le silence qui l'entoure. Comme tout Québécois qui chante en français, Serge Fiori devrait être l'objet d'une grande reconnaissance, de notre part, pour brandir encore le flambeau d'une culture qui s'effrite par en-dessous. Encore faut-il que ces efforts, ces luttes même, soient encouragés. Pour une qualité égale, il n'y a aucune raison d'acheter du voisin qui n'a que faire de nos cennes dévaluées.

Question de goût? Bien sûr. Mais question aussi d'appartenance et de fierté.



'invisibilité

Notre présence doit s'affirmer sur tous les fronts. Ce ne sont sûrement pas les anglophones qui vont le faire pour nous. Si nous voulons jouer le jeu de l'excellence, si chère à McGill, nous ne pouvons nous permettre de ne l'atteindre que dans une langue, avec une culture standardisée. Il faut nous affirmer, nous afficher, être fiers de notre identité à l'intérieur des murs de McGill. Peut-être qu'on aura ainsi moins l'impression de déménager à Toronto quand on devient étudiant(e) de la «Royal Institution for the Advancement of Learning».

Une bite too much

MANUEL DUSSAULT

Georges Wolinski, Je cohabite, 1986.

Fais-moi mal Georges, c'est pour ça que je t'aime. Gratte mes bobos, infecte mon cerveau, encule-moi s'il le faut, mais fais-moi mal. Pendant tu vieillis un peu, Coluche est mort, Reiser aussi, Hara Kiri n'existe plus. Et toi-même tu ne te sens pas très bien.

«Même-moi, je ne hais plus aussi bien qu'avant», dis-tu en avant propos. Et c'est vrai. Tes bites-dessinées n'ont plus la

vigueur d'antan. Tes petits seins tombent souvent plat.

Et les cons universels, ils n'existent plus? Car ce sont eux qui comptent. Tu parles de Mitterand, de Le Pen. Ils nous emmerdent, bien sûr, mais qu'ils sont petits devant cette infinité connardienne de l'éternité. Ils sont l'exemple d'un archétype qu'il faut dessiner.

Et puis pour vingt dollars, ça fait presque quatre dollars la bite et deux dollars le sein. Pour un type comme moi qui dévore la bite, même avant midi, je vais être obligé de rester manger à la maison. Du Choron, du Reiser et du Hara Kiri recette maison,

t'imagines un peu l'effet.

Il faut cependant que je sois honnête avec toi. Tu me fais encore rire. Ce n'est que par rapport à toi-même que tu ne fais pas le poids.

Même ma mère et ma petite soeur liront ton livre. Elles n'ont plus peur de tes dégueulasseries. Et moi, dans tout ça. Le soir quand ma mère m'embrasse, je tremble. Une main fureteuse, une lèvre qui glisse et le drame s'accomplit.

Plus jamais on me traitera de cochon, de salaud et ça c'est dur pour un homme, on te connaît trop bien maintenant.

P.S.: Je t'aime.

Liban : Les milices, un aperçu

PASCALE ALPHA

J'ai demandé à un libanais de m'expliquer ce qui se passait au Liban. Il m'a répondu: «si on pose cette question à trois libanais on obtient quatre réponses différentes».

En effet, depuis le début de la guerre civile en avril 1975, une variété incroyable de théories ont été présentées pour comprendre et réduire la violence.

L'image kaleidoscopique qu'on a de cette période suggère que le «conflit» au Liban est en fait un complexe de plusieurs conflits dont l'interaction et l'interdépendance ont été accentuées par onze ans de guerre.

Cet article ne fait que présenter brièvement les principales factions libanaises.

Depuis le Moyen-Age, les vallées du Liban ont été des lieux de refuge pour des minorités religieuses persécutées. La multiplicité de ces communautés pourrait confondre au premier abord: les autorités libanaises en ont compté 18. Cependant les communautés religieuses importantes dans la vie politique du pays ne sont pas si difficiles à délimiter. Elles appartiennent au christianisme, à l'islam et à la religion druze.

Les quatre communautés chrétiennes les plus importantes sont les maronites, les grecs catholiques, les grecs orthodoxes et les arméniens orthodoxes. Les musulmans au Liban sont divisés en sunnites et en chiites. Les druzes forment une troisième communauté religieuse. Cette secte post-islamique est indépendante de l'islam et du christianisme.

Le dernier recensement officiel date de 1932. Les libanais chrétiens constituaient alors 51,2% de la population et 28,8% de ces chrétiens étaient maronites. Ce recensement était la base du Pacte National créé en 1943.

Les principes du pacte peuvent être résumés ainsi:

- 1) Le Liban serait un état indépendant et souverain.
- 2) Pour satisfaire les chrétiens ainsi que les musulmans, le Liban ne couperait pas ses liens culturels

et spirituels ni avec l'Occident, ni avec le monde arabe.

3) Le système politique libanais donnerait le poste de président de la République à un chrétien maronite, le poste de premier ministre à un musulman sunnite et celui de président de la Chambre des Députés à un musulman chiite.

Ce système politique a survécu jusqu'en 1975. Une combinaison de tensions internes et externes a provoqué la guerre.

Les tensions internes comprenaient entre autres un changement démographique. En effet, le nombre des musulmans augmen-

tait graduellement et finit par dépasser le nombre des chrétiens.

Les tensions externes venaient de deux sources: du conflit israëlo-Palestinien et des rivalités inter-arabes. En effet, depuis l'établissement de l'état d'Israël en 1948, le nombre et l'influence des Palestiniens au Liban grandissaient. Ils formaient un état dans l'état. Les tensions entre Israël et les Palestiniens créaient des tensions entre le Liban et Israël, le Liban et les autres pays arabes, etc.

De 1975-1976 à 1982 le pouvoir a été exercé par les Syriens, les Phalangistes, les Palestiniens et leurs alliés de

gauche, ainsi que par d'innombrables groupes politiques armés. Les forces internes ont établi des liens avec des puissances étrangères et étaient toujours prêtes à protéger leurs alliés à l'aide d'armes. La présence du gouvernement libanais n'était que symbolique.

L'invasion d'Israël en juin 1982 a inauguré un nouveau chapitre, tout aussi sanguinaire, dans l'histoire du Liban et a créé encore d'autres alliances, ainsi que d'autres rivalités.

Depuis onze ans le kaléidoscope continue de tourner, et tout un peuple continue de souffrir.



On appelle cette guerre une «guerre civile», mais si les conflits n'étaient qu'internes, comment expliquer le rôle de l'Israël, de la Syrie, du monde arabe, des États-Unis etc...

La véritable tragédie du Liban n'a pas encore été dite

PASCALE ALPHA

On s'habitue à tout. On s'habitue à entendre parler de gens qu'on connaît qui ont été kidnappés ou tués. Chaque jour le journal enregistre ces horreurs sous les rubriques *Faits et Méfaits*, ou *Hold-up à la libanaise*: telle personne a été dépossédée de sa Honda ou de sa Peugeot -la marque de l'auto est toujours spécifiée- par des hommes armés qui ont disparu en tirant des coups de feu en l'air.

L'anarchie à Beyrouth est vue comme une réalité mondaine et non plus comme une nouvelle. La violence et la destruction ne sont plus que des clichés.

Cette ville qu'on appelait la Suisse du Moyen-Orient n'est

plus. Mais la véritable histoire du Liban n'a pas encore été dite.

La guerre civile, l'invasion israëlienne et l'anarchie ont été présentées par les médias partout à travers le monde. Mais ce qui est venu après est beaucoup plus important au point de vue humain et beaucoup plus révélateur de ce que l'homme peut endurer.

Les libanais ont appris que l'homme est capable de détruire et d'être détruit et à présent ils sont témoins du déracinement de l'âme et de tout ce qui donne à l'homme le droit de dire qu'il est humain.

Les libanais savent que malgré l'intervention étrangère, la tragédie du Liban est auto-induite. Mais ceci n'est pas la question. Le Liban est à présent témoin d'une véritable tragédie et le monde en-

tier ne peut ni ne veut le reconnaître.

En effet, ce qui se passe au Liban ce n'est plus des nouvelles, c'est quelque chose de plus symbolique et de plus profond.

Peut-être faudra-t-il attendre que le bruit des bombes s'arrête et que la fumée se dissipe avant que les autres ne le réalisent. Entretemps, le peuple libanais qui n'a pas arrêté de souffrir est le seul à avoir pris conscience qu'il ne vit pas seulement les conséquences de rivalités politiques. Il est seul à porter le fardeau de cette horrible prise de conscience qu'il n'est qu'une marionnette muette et réticente à l'intérieur d'un drame violent qui demande à être partagé et résolu.

Images de survie

Extraits d'un article sur la vie à Beyrouth-ouest lors du combat entre les Druzes et les Chiites en novembre 85. Article écrit par Rosemary Sayigh et traduit par Pascale Alpha.

La scène est presque prête, la transformation des rues en une aire de jeu mortelle est presque complète.

Quelques enfants du quartier se tiennent autour des combattants, impatients de leur faire des commissions.

C'est comme si le combat était une querelle aux armes plutôt qu'aux injures, une langue de menaces et de défiance plutôt qu'une action pour détruire un ennemi. Cette impression est confirmée par le fait qu'après 24 heures de combat acharné, rien n'a changé militairement. Les mêmes miliciens sont là, dans les mêmes bureaux, ils mangent, se rasent, ils jouent aux cartes. Mais tout ça, ce n'est pas du théâtre: deux jours de combat, 65 morts, 250 blessés, 400 prisonniers, 15 enfants entre six et seize ans morts brûlés; le combat était si intense que le secours n'est pas arrivé jusqu'à eux.

Il n'y a pas de combat sans moments calmes, sans blagues ou moments de divertissement. Ça doit être cette habileté à goûter aux moments de calme, à se détendre, à jouer, qui permet aux Libanais de survivre et de rester sains d'esprit, et qui empêche les enfants d'être complètement traumatisés.

Je me souviens des Sbeitis, des voisins chiites. Mme Sbeiti, une veuve, suppliait son fils Abbas de se tenir loin de la porte du salon, pendant qu'elle me souriait («Ces garçons! Qu'est-ce que je vais faire de lui? Ils vont nous tuer d'inquiétude») et qu'elle nous faisait à tous d'une main prestre des sandwiches au fromage. Raghida, la fille, a un peu peur et elle passe une partie de la nuit dans la salle de bains, isolée grâce à son Walkman.

Une autre singularité des combats de Beyrouth est le traditionnel moment de calme matinal lorsque les miliciens dorment et que les civils stockent de nouveaux vivres.

Suite à la page 8

Palestine: demain peut-être

YVES

HENNEKENS

Il y a 21 ans, il décidait de ne plus retourner et elle de s'exiler de leur terre commune, la Palestine. En 1966, le contexte politique était tel que les tensions étaient devenues insupportables pour les Haddad. Un an plus tard éclatait la guerre de six jours.

L'histoire de cette famille commence en 1948. Les pays arabes viennent alors d'essayer leur première défaite face à l'Etat juif. Mais ceux qui paieront le véritable prix de cet échec seront surtout les Palestiniens. Victorieux, Israël agrandit son territoire. Vivant à Jérusalem, Fred Haddad se voit alors forcé par les

événements de déménager en Cis-jordanie. C'est finalement en 1952 qu'il décide de quitter définitivement son pays pour venir s'installer au Québec.

En 1966, Fred retourne en Palestine pour rendre visite à sa famille. C'est à cette occasion qu'il rencontre Ashna qui décide d'abandonner sa terre natale pour le suivre au Canada.

Aujourd'hui, leur situation est prospère. Fred Haddad est propriétaire d'une entreprise qui fonctionne bien. Leur statut d'immigrants palestiniens n'a pas causé de problèmes contrairement aux Libanais et aux Égyptiens. Le Canada est une terre hospitalière mais surtout assez éloignée des

problèmes du Moyen-Orient. Sensibles à la cause de la Palestine, dès leur arrivée les Haddad joignent des groupes et des associations palestiniennes.

Selon eux, la question palestinienne demeure un problème mal compris par la majorité de la population du Canada et des États-Unis. «De plus, souligne Fred, nos associations et nos groupements sont toujours susceptibles d'être soupçonnés de complicité avec des organisations terroristes».

En 1976, un peu avant l'ouverture des Jeux Olympiques de Montréal, le COJO et le gouvernement du Canada craignaient la possibilité d'un at-

tentat terroriste. Personne n'avait oublié le foudroyant attentat du groupe Septembre Noir durant les jeux de Munich en 1972. Vice-président d'une association palestinienne à l'époque, Fred reçut la visite d'inspecteurs de la GRC qui lui demandèrent une garantie sur l'activité de Palestiniens résidant au Québec. C'est pourquoi le jour de l'ouverture des Jeux Olympiques de Montréal, une vingtaine de familles palestiniennes pique-niquaient à Drummondville.

«Ce sont des pressions que nous vivons tous les jours, déclare-t-il. Mais ce qu'il y a de plus désolant c'est la désinformation que nous subissons sur ce qui se passe

réellement là-bas. Les médias insistent sur les victimes des attentats d'organisations palestiniennes, mais ne font que peu mention des victimes des actions de l'armée israélienne et de leur service secret.

«Les Palestiniens sont seuls face à un état très puissant. Et la mésestimation des pays arabes sur l'existence d'un état palestinien ne fait qu'envenimer le problème. Nous avons un gouvernement en guerre contre le sionisme et c'est l'OLP.

«J'y retournerai seulement quand il y aura une Palestine pour tous... Peut-être demain... Peut-être, qui sait!»

Ads may be placed through the Daily, Room B-03, Student Union Building, 9 a.m. to 3 p.m. Deadline is 2:00 p.m., two weekdays prior to publication. McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. *Exact change only, please.* The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Gay student seeks other gay or open-minded hetero student to share 2-bedroom apartment near St-Laurent / Sherbrooke; \$270 (negotiable) includes everything. Call 286-1962.

Rooms for rent — ideal for male students. Right on campus. \$185/month. All included. No pets. On Peel St. Phone 288-6717.

Sublet on Ridgewood — starting Feb. Large 5½, 2 bedrooms, 2 full bathrooms, indoor

parking incl. \$647.50. Perfect for sharing. Call Mia 738-4257.

Roommate wanted — own room in 4½. Spacious, sunny apt. 3 min. to McGill — Durocher and Sherbrooke. \$275 / month neg. Phone 281-3082 or 845-1759 after 6 pm.

Available Imm. roommate (female) to share pleasant 6½ with two others. Atwater métro. Clean, quiet roommates. \$230/mo plus utilities. ph. 937-1845.

Room available immediately in 6½ with 2 others, Westmount-NDG border. Washer / dryer, colour TV / VCR, phone & utilities included. Call Bill 481-1124 / 1126 (day), 486-1274 (eve.).

Roommate wanted to share spacious 6½ to assume Feb or March rent. \$225 heated. Call Sharon at 935-6067 after 6 pm.

350 — JOBS

Futon 7e Clé looking for fully bilingual

Petites annonces

salesman for new store in Point Claire, St-John & Hymus; \$6/hour, part-time, hours negotiable, 937-2253.

Person wanted with B.Ed. Early Childhood. Part or full-time, for daycare. Will accommodate your schedule. Tell your friends. Métro Sauvé 384-8111.

352 — HELP WANTED

Cashiers needed. Harvest Natural Foods. 1695 de Maisonneuve W. No experience necessary - just common sense and a friendly attitude. Ask to see Mr. Yoo.

Prominent photographer requires assistant for weekend weddings. Preferably with interest in photography. Impeccable grooming. Must enjoy working in party atmosphere. Call Wexler, 489-3894, for interview.

Resort Hotels, Cruiselines, Airlines, Amusement Parks, NOW accepting applications. For more information and an application write: National Collegiate Recreation Service, P.O. Box 8074, Hilton Head, S.C., 29938.

354 — TYPING SERVICES

Word processing IBM PC. Open 7 days. Term papers \$1.50 / double-spaced, resums, thesis, bindings. 2 mins. from McGill campus. NSE 289-9096 anytime.

Last minute typing and proofreading. Two minutes from McGill campus. Meticulous English graduate. \$1.50 per page. Phone Carol 843-6332 between 9:30 am and 9:30 pm.

One-day service. B.Commerce background.

Editing if required. Quality work. Error-proof. Improved final mark guaranteed. Use "buzz" words. Skilled with words. Electronic memorywriter. Academic papers, cases, CVs. 340-9470.

Theses, Term Papers, Resums. 18 years experience. Rapid Service. 7 days a week. \$1.50/double-spaced. IBM (2 min. from McGill Campus) Mrs. Paulette Vigneault 288-9638 or 288-0016.

Word processing: professional service for theses, term papers, letters. Letter-quality printer. Student rates. Downtown area. 934-1455.

Word processing IBM PC. Theses, term papers, resums, rapid service. Call 989-9628.

Typing Services: French and English - term papers, resums, essays, manuscripts - rates: (double-spaced) \$1.50 / page. Andre - 289-9723. Nights and weekends.

Typing Services: English — term papers, resums and essays. \$1.00 / page double spaced. Rachel 933-0078. Days and evenings. Near McGill.

Do you lack time? Do you have unreadable handwriting? For a modest sum you can dictate your paper either in our office or at home. 482-1512.

356 — SERVICES OFFERED

Tutor available: experienced. Chem., Physics, Bio., Math, etc... Reasonable.

negotiable rates. Steven: 286-1049. Don't wait 'till it's too late!

Guaranteed higher grades, guarantee you'll pass every course through unlimited hypnosis and flotation or money refunded. Call Mrs. Miriam Prawn, 464-4421.

Typewriters: (IBM, Olympia, and other brand names) for rent and sale. We also do repairs and service contracts. Reasonable prices. For info: Mr. Assayag, at 737-6863.

Fitness Involves a little more than just exercise. Fitness is an interaction between your lifestyle, nutrition, intelligence, and physical activity (controllable), in addition to hereditary factors (uncontrollable). Rick Blatter, Health & Fitness Consultant.

IBM, and other brand name typewriters, rent (\$30+ / month), repair (\$20+), sale (\$170+). For more info: Dan 767-1948.

361 — ARTICLES FOR SALE

For sale: Sears 3-cushion sofa bed. Excellent condition. Asking \$350. 932-6561 eves.

Nearly new sporty black and white rabbit fur coat, three quarters length. Light, warm, size 8. \$125. Phone 486-9107.

Electric stove: good condition, \$100 (o.b.o.) Call 526-8752 evenings, Brendan or Colin.

For sale: Les Paul copy - gold, good condition, w/case, \$125 negotiable. Canon Aqua Snappy - brand new, underwater, or all purpose 35 mm camera, w / flash & completely equipped, \$185 firm. Call 527-3890.

Bargains: IBM electric typewriter, men's size 11 ski boots, heater, double-sized futon, king-size waterbed, sofa, "Star Gemini" printer, floppy disk drive. Phone 989-1215.

370 — RIDES

Ride wanted to New York City, Connecticut or any points South. Willing to share driving, expenses, witty repartee, picnic baskets. Any weekend warrants serious consideration, how about this one? 392-8959 daytimes (before 16h00) M-F.

Québec City Party Bus: Saturday Feb 14. Departure 11:30 am, Return 2:00 am. Carnival Includes: parade, fire-works, ice sculptures and le Bonhomme. \$19.95 at Sadie's & residence dépanneur.

372 — LOST & FOUND

Lost — tan wallet with sentimental value. Keep the cash. Reward offered. Call Debbie at 481-7494.

Lost — pair of glasses. Black frame with "carbo-x" inscribed on the inside. My name was on the soft case. Please call B. Truong, 524-7783 in the PM. Reward.

Found — a pair of gloves, in the Alley. Denis - 387-3196.

Lost — dark brown fur head-band. Extremely high sentimental value! Possible in Arts Bldg. women's washroom. If found please call Erika at 744-1304 or 744-0479. Reward.

374 — PERSONAL

To whoever look my shawl from the second floor of MacLennan Feb. 2, please return to MacLennan lost & found, it's of great sentimental value.

383 — LESSONS OFFERED

Theatre of the oppressed — intensive introduction for women only, 30 hrs. Taught by Lib Spry, evenings & weekends. Info: Elise, 272-5780 or Alisa, 849-7167.

Tai-Chi, yoga, karate, kendo, self-defense, gymnastics, dancercise, fitness, shape'n'tone - student discounts. Métro Vendôme. Shidokan International 486-1818.

385 — NOTICES

Theatre of the oppressed - one-day workshops for artists, performers, writers, Feb 21. For lesbians, Feb 22. Taught by Lib Spry. Info: Elise, 272-5780 or Alisa 849-7167.

387 — VOLUNTEERS

Subjects needed for alcohol research, get paid \$25, must be healthy male undergraduate social drinkers 18-30 yrs. Call 392-4912 anytime.

389 — MUSICIANS WANTED

Church organist needed for Thursday night practices and Sunday masses. \$100 / month, no experience required. For information, call Giviano (choir director) 332-1176 - evenings.

392 — PARKING SPACES

We need some space! If you've got band rehearsal space we would like to hear from you. Simon: 281-6453 or Greg: 286-0072.

Hounded by Debts?



JOBS!

JOBS!

JOBS

Jobs available - Feb / March
\$5.00/hr.

For more info call between:

9am and noon

2pm to 5pm

392-8473

/ -8468

Le Prix D'Excellence De Procter & Gamble

\$1000

Le Prix

- Souligne la tradition Procter & Gamble qui est d'encourager et de récompenser la personne de mérite,
- Honore les étudiant(e)s à temps plein qui ont obtenu des résultats supérieurs tout en parvenant dans leurs activités à l'université à des réalisations remarquables et à prouver leurs qualités de leader,

La Personne

- Terminera en 1988 sa dernière année d'études à temps plein menant à un diplôme de 1er ou de 2ème cycle,
- A démontré son mérite par un heureux équilibre entre ses réalisations universitaires et parauniversitaires,
- Reside au Canada de façon permanente.

La Demande

- Obtenir un formulaire de demande soit au Service d'aide financière, soit à votre département ou à votre faculté,
- Remplir le formulaire et obtenir l'approbation d'un membre de la faculté appartenant à votre département,
- Joindre une copie du relevé de notes le plus récent,
- Retourner la demande au Service d'aide financière de l'université fréquentée, le 2ème mars 1987 au plus tard.



P. O. Box 355
Station "A"
Toronto, Ontario
M5W 1C5

L'INRS? ... cela va de soi pour des études de 2^e et 3^e cycles!

L'Institut national de la recherche scientifique regroupe sept centres consacrés au développement de la recherche de pointe et de la haute technologie en regard des thèmes suivants: eau, énergie, géoressources, océanologie, santé, télécommunications et urbanisation.

Dans le cadre de ses programmes d'études de 2^e et 3^e cycles, les étudiants sont appelés à travailler dans des domaines prioritaires tels: le contrôle de la pollution, les plasmas, l'océanologie, la maladie d'Alzheimer, la reconnaissance et la synthèse de la parole, la formation des gestionnaires urbains et d'autres, tout aussi intéressants.

Intégrés à des équipes de recherche multidisciplinaires, les étudiants évoluent en étroite collaboration avec les chercheurs. Ils en retirent une expérience pratique de la recherche qu'ils sont appelés à réinvestir dans l'élaboration de leur mémoire ou de leur thèse et dans leurs emplois futurs.

De plus, les étudiants ont accès à de nombreuses ressources: appareils et laboratoires à la fine pointe des développements, réseau informatique diversifié d'envergure, services de documentation spécialisés. Ils peuvent également bénéficier d'un programme d'aide financière avantageux.

Pour plus de renseignements sur les différents centres et leurs programmes d'études: Le Registraire de l'INRS

Case postale 7500, Sainte-Foy

Québec (Québec)

G1V 2M3

Téléphone: (418) 654-2606

Demande d'admission pour la session d'automne:
31 mars 1987



Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

Bénévolat auprès des personnes âgées

MANUEL DUSSAULT

J'aimerais surtout vous parler d'amitié, de cette amitié que doit nécessairement engendrer le bénévolat auprès des personnes âgées, de celle qui concerne tout l'être.

«Nous avons toujours besoin de bénévoles en particulier lorsqu'il s'agit des personnes âgées, m'affirme M. Claude Massicotte du Service bénévole de Montréal. L'aide aux aînés est un secteur difficile à combler.» Cette demande pour les bénévoles devrait d'ailleurs augmenter puisqu'entre 1951 et l'an 2000, le nombre des 65 ans et plus aura quadruplé, selon une projection du Bureau de la statistique du Québec.

«Que vous choisissiez le bénévolat auprès des handicapés(e)s, des enfants ou des personnes âgées, il s'agit d'abord d'une question d'intérêt personnel, poursuit M. Massicotte.» Le bénévolat auprès des aînés(e)s peut aussi prendre plusieurs formes. On peut aider à faire des courses, à se déplacer, à faire le ménage ou simplement tenir compagnie. Il se fait en groupe ou sur une base plus personnelle. Tout dépend, encore, de ses goûts et aptitudes.

Pourquoi faire du bénévolat auprès des «vieux»? «Il ya bien sûr autant de motivations que de personnes, souligne Mme Raymonde Ricourt, chef de service des bénévoles au Centre hospitalier Côte-des-Neiges et au Centre d'accueil Alfred-DesRochers. Plusieurs de nos bénévoles n'ont jamais eu de grands-parents, où ils ont perdu un être cher et réalisent maintenant qu'ils auraient pu en faire plus. Il faut en général avoir de profondes convictions, poursuit-elle.»

Aux Services catholiques communautaires, Mme Danny Maloney, coordonnatrice des services bénévoles, affirme que la plupart de ses étudiants bénévoles viennent de l'extérieur de Mon-

tréal. Ils se sentent souvent isolés dans leur nouveau milieu.

Mais je ne vous ai pas encore vraiment parlé d'amitié. Les jeunes et les vieux s'entendent à merveille. De l'avis de tous, ils ont beaucoup en commun. A ces âges, il y a moins de barrières, plus de spontanéité. «En particulier ils ont des difficultés avec les 30-40 ans, dit en riant Mme Maloney.»

Pour l'amitié, il faut avant tout un engagement émotionnel et moral. Il ne faut pas abandonner la personne âgée au bout de quelque temps, souligne-t-on. La personne âgée deviendrait méfiante envers les étrangers et amère face à ces expériences de bénévolat. Il vaudrait donc mieux ne pas trop s'engager et être fidèle.

Je vous parle d'amitié parce que le bénévolat est avant tout un échange. «Ceux qui croient qu'il s'agit surtout de donner ne restent en général pas très longtemps, confie Mme Maloney des Services catholiques communautaires.»

«Les personnes âgées aiment parler de la mort, de la maladie et de la solitude, il faut faire un peu le même cheminement personnel qu'elles, ou enfin vouloir le faire. Sans cela, on ne peut être bénévole affirme Mme Ricourt.»

«Il s'agit d'un questionnement sur le sens de notre vie. On découvre à travers ces contacts que l'être intérieur demeure ce qu'il y a de plus important. On rencontre des gens qui se sont passionnés et qui veulent raconter leurs expériences quand on fait ce genre de bénévolat, poursuit Mme Ricourt du Centre hospitalier Côte-des-Neiges.

«Il faut bien sûr passer outre les apparences, puisque les personnes âgées souffrent souvent de handicaps, de déformations... Ils vivent aussi à un rythme différent du nôtre, beaucoup plus lent. Il faut respecter leurs silences, accepter leur fatigue.»

«Et puis le bénévole permet à la

*Vous le verrez peut-être, vous la verrez parfois en pluie et en chagrin
Traverser le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin
Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui leur dit: je t'attends
Qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non et puis qui nous attend*

Jacques Brel, *Les vieux*.



L'amitié passe par les intérêts communs

en contact avec le monde extérieur. La plus grande difficulté pour une personne âgée de rester jeune, de revivre ses souvenirs et de rester du vieillissement, conclut Mme Ricourt, c'est la solitude et c'est d'arriver à transmettre ses expériences.»

Et le jeune étudiant se réveille de son émerveillement dans une chambre aux murs parfaitement blancs. En face, un homme ridé, aux yeux mouillés, parlait de ses enfants. Pourquoi cet homme de 90 ans est bénévole pour moi, se demanda le jeune. Pourquoi me raconte-t-il ces fascinantes histoires?

Si vous voulez faire du bénévolat auprès des personnes âgées, les possibilités sont quasi illimitées. Vous pouvez vous adresser auprès de tous les centres hospitaliers de soins prolongés, la plupart des centres d'accueils, en particulier ceux publics, auprès des C.L.S.C et à l'organisme Service de bénévoles de Montréal etc.

Par exemple, le Manoir Outremont, un centre d'accueil privé, n'a pas actuellement de bénévoles. On m'a suggéré d'adresser une demande aux

propriétaires si j'étais intéressé à y faire du bénévolat. Au Service bénévole de Montréal, on s'occupe de trouver des bénévoles pour les organismes qui en ont fait la demande.

Voici quelques noms et quelques numéros de téléphone qui pourraient vous être utiles:

• Service bénévole de Montréal, 866-3351.

• Centre hospitalier Côte-des-Neiges et Centre d'accueil Alfred-DesRochers, 340-3538.

• Services catholiques communautaires, 937-5351 local 44.

Suites

suite de la page 6

Tout a l'air normal.

Soudain, pas besoin d'un coup de feu et les gens courent dans la rue, d'autres s'assemblent près des entrées des immeubles. Quelque chose s'est passé.

Les rues se vident à nouveau pour le combat.

suite de la première page

D: En peu de mots, trois projets me tiennent à cœur. Le premier est d'apporter des améliorations à la procédure des transferts de fonds aux facultés. Le deuxième est de maintenir et d'améliorer les relations entre les différentes universités et McGill, domaine où il reste encore beaucoup à faire. Finalement, poursuivre le programme d'informatisation

des services et de l'appareil administratif.

MDF: Quel sera la direction que prendra l'université McGill, qu'elle sera son créneau?

D: En fait la réponse appartient aux étudiants. La création, l'expansion ou bien la mort de certains programmes dépendent des étudiants. L'université se garde bien par contre d'assurer son travail au niveau des secteurs de pointe.

Deuxième volet: la réalité francophone

MDF: McGill entend-elle demeurer une université anglophone?

D: Si l'on entend par université anglophone une université destinée exclusivement aux anglophones, la réponse est non. Par contre, il est certain que la langue d'enseignement et de fonctionnement de l'université continuera d'être l'anglais. L'université tient d'ailleurs à favoriser l'ouverture sur le monde et naturellement aussi sur

la réalité francophone.

MDF: Par quels moyens?

D: (hésitation...) Grâce à la poursuite de l'excellence dans l'enseignement et la recherche. De plus, en créant de nouveaux programmes capables de répondre aux demandes étudiantes. MDF: Qu'en est-il de la possibilité d'offrir des cours en français au niveau de la première année universitaire, permettant ainsi aux francophones de s'adapter graduellement à l'anglais?

D: Certains cours dits de «transition» pourraient être offerts, comme cela se fait déjà à la faculté de Droit. J'y vois par contre trois obstacles. Dans un premier temps, il s'agirait d'un dédoublement de services fort coûteux. De plus du point de vue scolaire, on pourrait discuter de l'utilité de retarder la transition à l'anglais à la deuxième année. Finalement, je ne suis pas certain que la demande pour de tels cours de première année soit assez importante pour justifier

un dédoublement des cours. Par contre, je crois qu'il serait possible d'instaurer des cours en français en fin de premier cycle, cours permettant d'étudier une question propre au Québec et de se familiariser avec la terminologie française.

MDF: Quelle place accorde et accordera l'université à l'étudiant francophone de McGill?

Dans une entrevue accordée au *McGill Daily français*, votre prédécesseur, M. Stansbury avait fait mention d'un possible quota une fois le cap des 30% dépassé, simplement dans le but de conserver le caractère anglophone de McGill. Qu'en est-il maintenant?

D: Avec beaucoup d'énergie, je veux vous assurer en mon nom et en celui de l'université McGill, qu'il n'a jamais été question de quotas d'admission en fonction de la langue maternelle des étudiants.

Toute question de quotas résulte d'une mésentente, rien de plus, soyez-en assuré.

MDF: La politique de correction des examens et travaux écrits en français n'est pas claire. Les travaux français sont souvent notés différemment des travaux anglais. Quels changements prévoyez-vous?

M. Davenport nous explique alors qu'il n'avait pas pris connaissance du problème. Suite à nos explications de la situation, il poursuit.

D: Dans une grande mesure, la montée très forte des étudiants gradués capables de maîtriser le français assure déjà une résorption partielle du problème. Ils peuvent ainsi aider le professeur à la correction. En général, les nouveaux professeurs parlent aussi le français même s'il n'est absolument pas question d'exiger qu'ils soient bilingues.

Lui faisant part d'une éventuelle manifestation d'étudiants insatisfaits des services offerts en français, M. Davenport nous indique que des services existent dans bien des cas, mais que les étudiants n'en sont pas informés.